

Anne-Marie Ravel  
Photos François Fernandez  
et Lucien Dupuis

## ARTS

# Philippe Favier

**Il était une fois, dans un village avec deux châteaux... l'un, forteresse disparue « château rompu », l'autre élégant, d'inspiration italienne dont on aperçoit l'entrée entre le village de Châteaudouble et la route de Peyrus, c'est la demeure de l'artiste, Philippe Favier.**

Le château de Châteaudouble vit une Re-naissance et s'anime délicatement par la grâce de son nouveau propriétaire. Le peintre, graveur, Philippe Favier habite (au sens plein du terme) la demeure et multiplie, dans son vaste atelier, des minuscules cosmogonies. Sur de petits formats, il fait surgir des terres imaginaires, se jouant de l'infiniment grand dans l'infiniment petit.

Ainsi, pour sa première exposition à l'étranger, à Vienne, le jeune artiste au tempérament subtil et créatif, est arrivé avec 40 collages à accrocher avec... une pince à épiler ! « *Je privilégie les petits formats, à voir à deux* ».

## Rapide biographie

Né le 12 juin 1957 à Saint-Étienne, diplômé de l'École Régionale des Beaux-Arts de la ville, où il enseignera, peintre, graveur, Philippe Favier est remarqué très tôt pour ses miniatures, pour ses créations sur petits formats, à un moment où les grands formats sont en vogue. C'est une façon pour lui, de nature réservée, de se jouer de l'étalage de grandes surfaces peintes. Il se centre sur des espaces réduits dans lesquels il fait émerger minutieusement des microcosmes.

Lauréat du Prix de Rome en 1985, sous l'égide du jury présidé par Pierre Soulages, il est admis comme pensionnaire de la Villa Médicis, à double titre pour la peinture et la gravure, donc pour deux ans, alors qu'il ne voulait y rester que six mois. Épris de liberté, du besoin de changement, il demande à être libéré plus tôt et ne restera que l'année 1985-1986. Cette année-là, la Manufacture de Sèvres crée une assiette sur fond blanc dans laquelle est édité un décor de Philippe Favier « *Petits singes en Or* ».

En 1988, la Finlande expose déjà une rétrospective de ses œuvres.

P. Favier dans son atelier à Châteaudouble - Photo L.D.



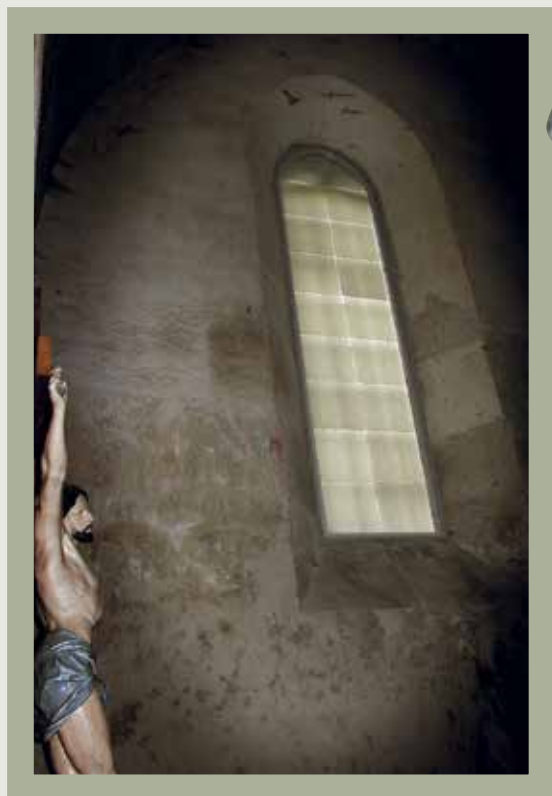
## Expositions

De nombreux lieux prestigieux ont abrité les œuvres de Philippe Favier, parmi lesquels : Biennale de Venise, musée d'Art moderne de Saint-Étienne, musée du Jeu de Paume à Paris, Maison d'Érasme à Anderlecht (Bruxelles), Guggenheim Museum à New York, Fondation Ronsard, Prieuré de Saint-Cosme, Centre d'Art Campredon à l'Isle-sur-Sorgue, Luxembourg, musée Granet d'Aix-en-Provence, musée de Chambéry, musée d'Art contemporain (MAC) de Nice, MAC de Lyon, la Villa Tamaris (centre d'Art à Toulon), Galerie Bärtschi de Genève, Galerie Yvon Lambert de Paris, Galerie Hellmann à New York.

## Art et techniques

Philippe Favier travaille la pointe sèche, le stylo à bille, l'encre de chine, la peinture, l'émail à froid sur verre, l'eau-forte, la feuille d'or.

Cet artiste utilise divers supports : le papier, la cartoline, le cuivre, en passant par les boîtes de sardines sur lesquelles il dessine de minuscules personnages en émail à froid exposées au Musée d'Art moderne de Saint-Étienne (1996-97), il utilise aussi des ardoises, des cartes de fonds marins, des photos, des découpages et des collages.



Machine à écrire  
P. Favier - *Mots de têtes*, 2009, photographie  
de classe sur touches Royal de luxe

Christ et vitraux en biscuit :  
P. Favier - *Lithophanie* 1997, 70 x 300 cm, église de Jabreille-les-Bordes.  
Réalisation Gérard Bordes, CRAFT Limoges

En 1999-2000, il a aussi été choisi par la Manufacture de Sèvres, sur concours, pour réaliser le décor or sur fond « *bleu nuagé* » du grand service de table du Millénaire, destiné aux repas d'apparat de la table présidentielle à l'Élysée. Il a aussi créé un service de table personnel pour la princesse Caroline de Monaco... et le décor d'une tapisserie monumentale pour la Manufacture des Gobelins. « *Les mille et une nuisent* »... Philippe Favier aime jouer avec les mots.

Philippe Favier travaille par séries, chaque ensemble compose une structure qui peut être ressentie comme une calligraphie, tant le motif est sobre, mais incite à y trouver du sens. Chacun peut interpréter à sa manière, selon sa culture les références à la géographie, aux coutumes aborigènes, à l'histoire de l'art, au cinéma... ce qui offre des notes universelles à ces petits univers un peu féeriques.

### Philippe Favier peut aussi exercer son talent qui s'étend sur des grands espaces :

La DRAC du Limousin lui confie, en 2004, avec le Centre de recherche sur les Arts du Feu et de la Terre, la réalisation de vitraux en lithophanie dans l'église de Jabreilles-les-Bordes, près de Limoges. Il réalise de délicats dessins qui sont gravés sur de fines plaques en biscuit de porcelaine. Le système d'assemblage de ces plaques crée une impression d'apesanteur. Cette œuvre, sous le signe de l'équilibre et de la légèreté surprend l'amateur de vitraux colorés mais elle séduit vite le visiteur par l'atmosphère de pureté de la lumière qui transparaît à travers ces lithophanies.

Il a œuvré aussi pour la grande verrière de la Direction des musées de France à Paris. Il a aménagé des espaces

publics, par exemple, à Villeurbanne. En 2000, sur des parcours de Jacques Roubaud, il crée un *P.I.L.L.I.* (Plan d'Information Lumineux d'Itinéraire) composition monumentale pour la station Pyramide de la ligne 14, à l'occasion du centenaire du métro parisien.

### Art et musique

Ainsi, le titre de sa série d'eau-forte sur cuivre en formats circulaires, *Hooloomooloo*, fait écho, à la fois, à un lieu et un mode de rassemblement vers Sydney : cercles où se mêlent danses et psalmodies initiatiques. Philippe Favier est tout aussi sensible aux formes qu'à la musicalité ou aux chorégraphies.

Chercheur obstiné, il répète des motifs, sans cesse renouvelés, tel un musicien qui jouerait, non pas un ostinato, mais qui composerait une suite rythmique avec d'infimes changements, ce qui lui permet de créer des variations rythmées. Il n'est pas étonnant qu'il soit aussi scénographe de ballet pour Lionel Hoche dans *Le sacre du printemps*, en 2002. Il a aussi décoré, en 1996, un rideau de scène pour l'opéra de Monte-Carlo, où, il crée la scénographie et des costumes pour *l'Île*, ballet de J.-C. Maillot (1998), il imagine aussi la mise en scène, la scénographie et les costumes pour *Pelleas et Melisande* à Saint-Etienne.

### Poétique de l'espace

Ses œuvres font l'objet de recherches raffinées, équilibrées, avec des touches subtiles de délicate excentricité qui ne laissent pas indifférents les voyageurs qui parcourent la *Faviérie*. En effet, au contraire d'un cartographe qui baptiserait les terres rencontrées, Philippe Favier, lui, se fait inventeur de contrées imaginaires. Ses créations, façonnées avec minutie, offrent le trait paradoxal que celui qui





Clouage 4 : P. Favier, *Loin de Luçon, « a pudding »*, 2011. Carton d'album photo découpé et cloué sur plâtre, 40 x 60 cm



P. Favier, *tectonique des ploucs*, 2017.  
Puzzle déconstitué (sur la tectonique en couleur)



P. Favier, *Antiphonarium de Sottet* 2009 encre de Chine et aquarelle sur partition XVIII<sup>e</sup> 47 x 34 cm

examine ces miniatures de près, a l'impression d'être loin. Terre vue de l'espace par un cosmonaute ? Univers vu par son Créateur ? Oui, tout est paradoxal, parce que l'observateur doit se faire encore plus petit s'il veut pénétrer dans cette immense rêverie lilliputienne et parce que ces lieux révélés (rêves ailés) gardent cependant leur intimité tout comme l'artiste préserve sa discrétion naturelle.

« Je travaille en totale liberté, de mon travail émergent peu à peu des expressions qui, parfois, trouvent leur sens profond plus ou moins longtemps après... si je ne les ai pas détruites car je détruis beaucoup ». On a ainsi l'impression que l'artiste lance toujours modestement mais inlassablement des galets qui font des ricochets et créent des ondes concentriques d'où résonne (et raisonne) le sens.

Dans le couloir qui mène à son atelier figure, projet de foulards pour les Soieries Brochier de Lyon, une

série de dessins avec un motif central rouge. On peut y deviner de longues îles, uniques mais toujours différentes, sur fond maritime de carte IGN, ... vestiges de l'exposition « Géographie à l'usage des gauchers » (2003 MAC de Lyon)

« Actuellement, pour ma série "Mélancolie", en référence au film *Mélanolia*, je colle des pièces de puzzles, d'encastrement, en bois, achetés aux puces, je les assemble et je les peins, créant ainsi des bas-reliefs sombres comme des orages. »

Pourtant, du ciel à la terre, ces emboîtements de plaques donnent bien l'impression de ténèbres envahissant l'espace souterrain. Est-ce la vision sombre de l'avenir sur la planète ? En tout cas, d'un œil amusé, on relèvera, toujours avec une allusion géographique... et humaine, « *La tectonique des ploucs* » parce que Philippe Favier, qui a su garder un tempérament discret, ne manque pas d'humour !



P. Favier  
*Château LASULFITE / Château LASULFATE*  
 gouache et noir poudré  
 sur bouteille de Bordeaux.

P. Favier, *Sissy*, 2017, encre de Chine sur noir poudré,  
 support encastrement vide, 54 x 32 cm



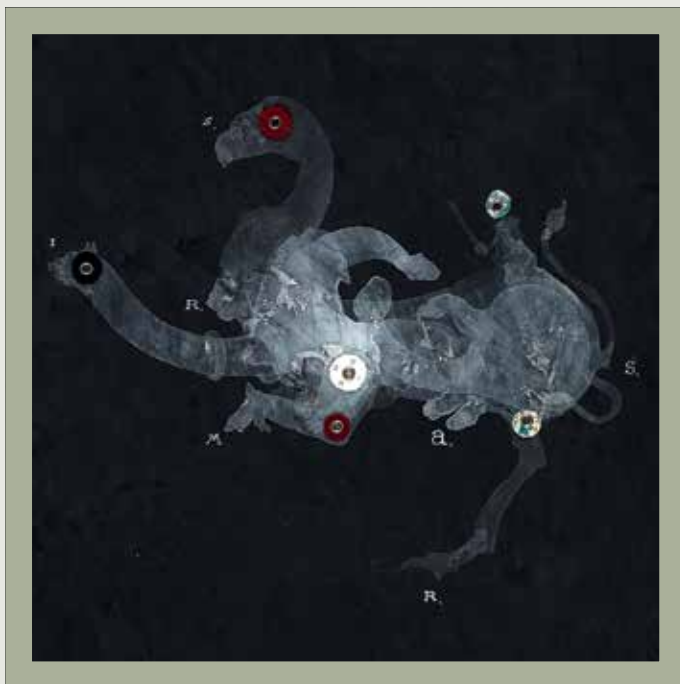
P. Favier, *tectonique des ploucs*, 2017, sur encastrement vide

P. Favier, *Quelle heure est-il ?*, 2015, carbone et gouache or dans étui à queue de billard (boîte fermée 80 x 8 x 5 cm)



*Fontaine n° 3*, 2015 gouache or et noir poudré  
sur gravure originale de l'encyclopédie Diderot,  
54 x 32 cm - P. Favier

*Abracadavra*, 1998, eau-forte  
sur plaque d'imprimerie 5 x 9 cm - P. Favier



### Collections muséales

Plus de vingt musées possèdent des œuvres de Philippe Favier parmi lesquels le Centre national d'Art et de Culture Georges Pompidou (BEAUBOURG), le Musée d'Art Moderne Paris, le musée Guggenheim de New York, musée Cantini de Marseille, le musée d'Art moderne et contemporain de Saint-Étienne, musée Granet d'Aix-en-Provence, MAC de Nice, MAC de Lyon, musée de Montréal, Musée d'Helsinki, Ho-Am Art Museum en Corée, etc.



Col de la série  
« *La veuve  
Poignet*, 2013,  
encre de chine  
sur col amidonné,  
30 x 21 cm  
P. Favier





*Les citrons*, 1985, Villa Médicis, émail à froid sous verre,  
12 x 24 cm - P. Favier

### Extrait de bibliographie

- Plus d'une trentaine de catalogues d'expositions personnelles dont, en 1996 le catalogue de son exposition rétrospective au musée du Jeu de Paume (Paris).
- *Les chiens errants de Bucarest*, 2002 avec Lionel Bourg.
- *Ana*, 2003
- *Géographie à l'usage des gauchers*, 2005.
- *En territoire cheyenne*, 2009 avec Éric Chevillard.
- Une monographie éditée aux « cahiers intempestifs ».
- « un catalogue rétrospectif » édité chez Hugo & Cie.
- Un livre d'artiste sur les Ballets Russes.
- Un livre monumental de 4 mètres d'envergure édité chez Bernard Chauveau

